

« Complexe des genres avait été du genre à propulser sans complexe une chorégraphe neuve à la tête du lancement de l'Agora deux ans plus tard, avec une création pour laquelle tout le milieu de la scène se déplace. Plomb de Virginie Brunelle confirme une signature, mûrie éblouissante et flanchante là où on l'attendait. (...) Le casting est étonnant de pluralité et de qualités propres, certains habitués de Virgine Brunelle d'autres de Dave St-Pierre, beaucoup du théâtre, pas tous de la même génération ni du même genre, aux gabarits variés. D'où s'affirme une direction d'interprètes convaincante de la part de la conceptrice de la pièce. Un travail à découvrir, qui mérite son succès et sa supplémentaire. »

- Brigitte Manolo, DF Danse



« Elle est, depuis ses débuts, considérée comme un visage incontournable de la jeune danse montréalaise. Virginie Brunelle peut maintenant quitter dignement le carré de sable des jeunes chorégraphes: Plomb est son œuvre la plus mature et sa danse y est plus imagée et plus belle que jamais. (...) Encore plus théâtrale que ses précédentes pièces, Plomb est aussi celle qui lui permet d'explorer des avenues plus larges, de laisser un peu de côté les duos pour se consacrer à de très poétiques scènes de groupe où la grande thématique de l'amour subsiste, mais se complexifie. (...) Brunelle raconte cette histoire par petites touches impressionnistes, au moyen d'une narrativité minimaliste, à la fois évocatrice et mystérieuse. »

- Philippe Couture, Voir Montréal

Avec Plomb, Virginie Brunelle marque un pas. (...) Avec ce pas, elle franchit habilement la frontière de plus en plus poreuse de la danse et du théâtre. Et avec brio. Sacré talent pour une artiste qui livrait sa toute première pièce en 2007. (...) L'enfilade de scènes ballote le spectateur entre les émotions extrêmes et intenses. De l'exultation de vivre au désespoir de la solitude, de l'humour au grincement de dents, de l'amour tendre à sa violence. (...) On ne peut s'empêcher de faire des parallèles avec le travail de Dave St-Pierre (quoiqu'en beaucoup moins cabotin) même si Brunelle a clairement imposé sa propre signature depuis six ans. Il y a une espèce de romantisme proprement contemporain chez ces artistes qui cherchent l'absolu pour mieux exalter la flétrissure de l'âme humaine. »

- Frédérique Doyon, Le Devoir



« La jeune chorégraphe y aborde l'amour et ses dérives - son sujet de prédilection - en une série de tableaux visuellement forts dans lesquels le diable se cache dans les détails. (...) Virginie Brunelle travaille en rafale, décuplant le mouvement comme les ondes de l'écho d'un sonar. Tout s'en trouve magnifié, d'autant plus que sa gestuelle s'étire en lignes allongées. De plus, elle possède le sens de l'image: ici, les choix musicaux, les couleurs, les éclairages imprègnent l'ensemble d'une agréable facture toute cinématographique. »

- Stéphanie Brody, La Presse

